

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 FÉVRIER 1860.

No. 20.

FABLE.

L'Enfant et la Guêpe

Un jeune enfant, dans un parterre,
Était venu cueillir une fleur pour sa mère.
Aux anges de Rubens ressemblait cet enfant :
Œil d'azur, petit nez au vent,
Ronde petite joue,
Petite bouche rose, au sourire enfantin,
Et blonds cheveux bouclés, où le zéphyr se joue,
Était-il une fleur plus belle en ce jardin ?
Pour sa mère, ai-je dit, il cherchait une rose ;
Mais il voulut d'abord folâtrer et courir :
C'est pour l'enfant si douce chose !
Vivre sans folâtrer, pour lui, serait mourir.
Sur le gazon qu'à peine il foule,
Déjà du beau garçon commencent les ébats ;
Il s'assied, il s'étend, puis, joyeux, il se roule...
A ses pieds impatients ce jeu ne suffit pas.
Et bientôt, le long des allées,
Qu'une main prudente à sablées,
Il bondit, sans laisser l'empreinte de ses pas.
Une guêpe, au gentil corsage,
Au dard perçant, à l'aile d'or,
Dans les airs prenant son essor,
Vole autour de l'enfant, effleure son visage,
Sans doute elle avait pris l'enfant pour une fleur ;
Pardonnable était son erreur.
Mais lui, de la poursuivre : elle était si gentille !
De tant d'éclat sa robe brille !
Bon ! la voilà sur un pied de jasmin ;
Il va saisir la fugitive,
Sur la pointe du pied doucement il arrive,
Étend le bras, courbe la main,
Rapidement la tourne ; mais soudain
La Guêpe en bourdonnant s'envole,
Et va mollement se cacher
Sur une belle rose, au sein de sa corolle ;
C'est bien ! on ira l'y chercher.
L'enfant qui ne veut pas perdre toujours sa peine,
Rend ses pas plus légers et retient son haleine ;
L'insecte le plus fin ne l'aît ouï marcher
A pleine main il a saisi la rose
Où la sibirite repose ;
Mais la bête cruelle a tiré son poignard ;
L'enfant jette en eriant fleur et Guêpe perfide
Dans sa petite main s'est enfoncé le dard...
Il rentre pâle et triste et l'œil de pleurs humide.
Mes amis, mes amis, retenez la leçon !
Au sein des faux plaisirs qui viennent vous séduire,
Sous l'apparence d'un sourire,
Toujours se cache un noir poison.

Par GILBERT DE SEVRAC,

Élève de seconde du Collège de Sorèze.

Correspondance.

Collège de Ste. Thérèse, 7 Février, 1860.

Cédant à une demande bienveillante et trop honorable pour moi, j'ose vous adresser une humble correspondance. Puisse-t-elle vous être agréable, et dignement féliciter M. M. les acteurs d'une de ces fêtes que les écoliers aiment tant, et dont l'utilité pour eux est encore plus

grande que le plaisir.

Jeudi, 2 Février, le collège de Ste. Thérèse honorait par une fête solennelle le précieux souvenir de ses fondateurs. Ça donc été un beau jour pour cette florissante institution, un jour plein de la joie et du bonheur qu'inspire une vive et pieuse reconnaissance. D'ailleurs les circonstances étaient des plus favorables. L'examen venait de finir à la satisfaction de tout le monde, et un beau grand congé semblait tout exprès tombé du ciel pour combler les vœux de bien des jeunes cœurs. Mais ce n'était pas assez d'avoir obtenu cette faveur, il fallait en bien jouir, car, dit-on, tous les jours ne sont pas fêtes ; et pour mieux réussir nous avons essayé de marcher sur les nobles traces du Petit-Séminaire de Québec. Dans la matinée il y eut une belle messe pendant laquelle ne cessèrent de retentir les chants pieux et les doux accords de la musique. Et dans l'après-midi, les membres de la société littéraire donnèrent une séance publique à laquelle assistèrent près de 300 personnes, tant parents des élèves qu'amis de l'éducation. La salle de la séance était très sombre, et seulement éclairée par quelques pâles lueurs, de sorte qu'au premier coup d'œil on eut peut-être été tenté de se croire dans une belle prison, si l'on n'y avait de suite remarqué tant de visages riants où se peignait l'expression de la plus bienveillante sympathie.

La séance commença par les joyeux accents de l'orchestre, et par un beau “Chœur de triomphe” chanté par des élèves sous la conduite de Monsieur Chatillon. Puis M. M. O. Godin, O. Routhier, E. Auclair, et A. Dagenais lurent chacun une composition littéraire dont l'heureux choix et l'exécution non moins heureuse leur mérita de vifs applaudissements. Ensuite on joua la tragi-comédie de *Vildac*, dont les divers rôles furent dignement remplis par M. M. O. Godin, E. Auclair, O. David, A. Thérien, G. Jachaine, A. Marsan, F. Labelle et J. Aubin. Ce beau drame intéressa vivement les spectateurs, ainsi qu'une chanson comique actée par Monsieur J. Champagne qui sut se faire applaudir en

l'accompagnant des pas cadencés de sa jolie danse. Il va sans dire que la musique ne manqua pas de jouer elle aussi son aimable rôle. L'orchestre exécuta plusieurs airs choisis, et M. M. les chanteurs se firent remarquer dans le “chœur des archers” beau morceau tiré de l'Opéra de Guillaume Tell, et par une magnifique “ronde de nuit” qui termina la séance. Monsieur J. B. Marsan pianiste distingué et ancien organiste à la Cathédrale de Bytown, nous avait fait l'honneur d'accompagner sur le piano notre habile violoniste Monsieur O. Chatillon, qui s'était adjoint M. A. Lavigne, jeune élève dont les talents promettent un artiste distingué.

Ainsi, Monsieur le Gérant, notre fête n'a pas été sans quelque intérêt et je vous assure qu'elle a laissé dans nos jeunes cœurs de bien doux souvenirs. Elle nous a rappelé la fête de notre bon Supérieur, que nous avions célébrée avec un bonheur non moins grand. Ici, Monsieur, je ne puis m'empêcher de dire quelques mots sur une intéressante séance que nous a donnée le soir de l'Épiphanie la jeune société Saint-Stanislas, fondée à la Petite-Salle. Je regrette de ne pouvoir donner tous les détails qu'on a eu la bienveillance de me demander, mais je dois dire au moins que nous avons eu le plaisir d'y assister, et d'y remarquer un heureux talent pour déclamer la prose et même les vers, ce qui est assez difficile. On y a fait de jolis discours appropriés à la circonstance ; on y a déclamé avec goût d'intéressants fabliaux, et joué une petite scène de la vie écolière avec une naïveté charmante. Puis pour couronner ce premier succès, notre excellent Maître de musique a fait chanter par de jeunes élèves une partie du poème du *petit Savoyard*, qu'il avait bien voulu soumettre aux douces lois de l'harmonie. En un mot, nos fêtes cette année ont été comme de belles petites fleurs dignes d'être cueillies dès l'aurore et portées au trésor de l'industrielle Abeille. Faut-il qu'en essayant de les cueillir ma main inhabile en ait flétri les feuilles si délicates et entièrement effacé les récentes couleurs?

...